

Vers une nouvelle configuration œcuménique au Moyen-Orient¹

Rev. Pr. Gabriel Hachem
Professeur Associé
Faculté Pontificale de Théologie
Université Saint-Esprit de Kaslik

1. *Le CEMO promoteur de l'œcuménisme au Moyen-Orient*

En 1974, la fondation du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO - MECC) a marqué l'entrée dans une nouvelle ère œcuménique de cette région. Trois familles d'Eglises ont adhéré au Conseil : La famille Evangélique protestante regroupée depuis 1948 dans le Conseil des Chrétiens du Proche Orient (NECC), la famille orientale orthodoxe et la famille byzantine (grecque) orthodoxe. Ces Eglises étaient déjà membres du COE et il semblait normal qu'elles s'associent pour promouvoir l'esprit et l'action œcuménique dans la région. Plus tard, en 1990, la famille des Eglises catholiques complète la panoplie et fait du CEMO, par son adhésion, un Conseil presque unique dans sa composition.

Depuis sa création jusqu'en 2008, le CEMO a développé sa structure et a déployé des efforts considérables pour jouer le rôle de *forum, d'Ecumenical Body*, de plateforme commune et de porte-parole des Eglises. Le CEMO est devenu un *pont* qui lie les Eglises de la Région entre elles et les ouvre au mouvement œcuménique mondial à travers le COE et d'autres organisations internationales. La présence chrétienne au Moyen-Orient commence à revêtir une certaine visibilité et ré-émerge sur la scène religieuse du monde. Le CEMO s'avère également un interlocuteur privilégié de l'islam et un lieu pour débattre des relations interreligieuses vu la longue histoire plus que millénaire qui lie les chrétiens orientaux aux musulmans. Cette histoire commune de coexistence, de confrontation et de dialogue est tissée de moments d'entente et de paix, et dans le même temps d'expériences malheureuses et d'échecs douloureux ! Il faut le reconnaître, le CEMO fut pendant des décennies le promoteur de l'œcuménisme et de l'interreligieux au Moyen-Orient et nul ne peut nier la grâce des fruits récoltés dans les trois secteurs principaux : La réflexion théologique, le renouveau et la diakonie. Je me contente de rappeler rapidement les programmes ou activités qui ont favorisé cette promotion :

Faith and Unity

Le travail de la commission théologique du département *Foi et Unité* et la publication de ses travaux ; Les rencontres œcuméniques des pasteurs ; Le dialogue avec l'Eglise Assyrienne apostolique de l'Orient même s'il n'a pas abouti à l'intégration si délicate de cette Eglise dans le CEMO ; L'Association des Instituts de Théologie (ATIME) qui réunissait aussi bien les doyens des facultés et initiaient les étudiants de théologie à l'œcuménisme.

Education and Renewal

¹ A new shape of Ecumenism in the Middle East.

La formation chrétienne de la Jeunesse ; La formation et l'émancipation de la Femme ; La valorisation du patrimoine des Eglises ; La formation à la citoyenneté et à la culture des droits de l'homme.

Life and Service

Les catastrophes naturelles et l'instabilité politique n'ont pas épargné la région du Moyen-Orient surtout depuis la *Nakba* en 1948. Dès sa naissance le CEMO s'est trouvé face à la cause palestinienne et au conflit arabo-israélien qui a déclenché une série de guerres qui ne finissent pas et qui ont engendré une série de problèmes graves tels les cycles de violence, l'injustice sociale et la misère, le départ sur les routes de centaines de milliers de réfugiés et de déplacés la militarisation des jeunes engagés de plus en plus dans des mouvements extrémistes qui ont foisonné au cours des deux dernières décennies, l'hémorragie de l'émigration et enfin le désespoir! Les différents appels lancés par le CEMO et la coordination des secours et des programmes de développement ont manifesté la solidarité des Eglises envers les plus démunis de la région (DSPR, ICNDR...)

2. Une triple crise et la survie du CEMO

Depuis 2008, le CEMO connaît une crise aigüe dont les indices ont commencé à se pointer à travers un manque de vision et une série de problèmes administratifs et financiers allant jusqu'à compromettre son identité et sa mission. L'élan original s'en est trouvé réduit et l'inspiration œcuménique affaiblie². En fait, le Conseil s'est trouvé face à une triple crise d'identité (ownership crisis), de gestion administrative (administrative crisis) et de transparence financière (financial crisis). Pendant les quatre dernières années, le secrétaire général et son personnel se sont dévoués pour pallier aux crises financières et administratives avec l'aide des partenaires œcuméniques et la coopération des chefs d'Eglises. Leurs efforts sont louables et les résultats laissent espérer une relance du Conseil.

Toutefois, il me semble que cette relance ne peut s'accomplir sans aborder de front la crise d'identité essentiellement liée à l'engagement œcuménique des Eglises et à la nature même du CEMO. D'une part, les Eglises locales ont développé lors des deux dernières décennies leurs propres structures ecclésiales, œcuméniques et « diakonielles » le plus souvent indépendamment du Conseil. Ce qui n'était pas le cas entre 1974 et 2000. D'aucuns s'interrogent alors sur le besoin et le rôle d'un Conseil des Eglises alors que chacune des Eglises se suffit à elle-même. Elle se contente de tenir des relations fraternelles et de courtoisie avec les autres Eglises aussi bien dans la région qu'à travers le monde entier. Dès lors, la question qui se pose est la suivante : N'y a-t-il pas un vrai intérêt à agir seul et une plus grande visibilité « individuelle » (denominational) séduisante ? Pourquoi risquer un investissement avec d'autres Eglises quand on peut réussir mieux tout seul ? Quel est l'intérêt d'adhérer à un Conseil d'Eglises surtout au Moyen-Orient où la multiplicité et la diversité des contextes ne fait que compliquer les choses ?

A vrai dire, ce genre de tentation égoïste et de repli identitaire ne cesse de séduire et de tromper les uns et les autres à travers le miroitement d'illusions triomphalistes. Or ce choix est

² Pour plus d'informations sur cette crise, voir Gabriel. HACHEM, *Les enjeux et les espoirs...*, *op. cit.*

loin de la communion que le Seigneur, Maître et tête de son Eglise, attend de nos Eglises. En effet, Il nous a choisis et nous a appelés pour former ensemble son "Corps Mystique et visible" dans cette région du monde. Il nous a confié l'Évangile du Royaume. Ensemble nous sommes « l'Eglise des Arabes » ou ne serons que des dénominations (taï'fa), des groupes ethniques, linguistiques, ou nationalistes... pour être en vérité l'Eglise de Dieu dans ce lieu (Ekkleissia tou Theou), nos Eglises sont acculées à la recherche inlassable de la pleine communion en vue d'un témoignage commun rendu à l'Évangile afin que le monde croie.

Cet enjeu communautaire est sans doute le plus déterminant quant à l'œcuménisme au Moyen-Orient. La diversité et la multiplicité de nos traditions, liturgies, structures ecclésiales, histoires et patrimoines font que la manifestation de l'unité passe inévitablement par une forme de synodalité "vivre et cheminer ensemble". Cette synodalité, rappelons-le est un élément constitutif de la nature même de l'Eglise à travers la dynamique suscitée par le *sensus fidei* et la collégialité des ministres. En effet, le CEMO est plus qu'un conseil d'Églises. Il est la manifestation de la communion entre les différentes communautés chrétiennes du Moyen-Orient sous la guidance de l'Esprit Saint.

Quelles sont alors les chances et les conditions de la Relance du CEMO à partir de la voie synodale?

1. Certains observateurs ont accusé certains responsables ecclésiastiques d'avoir négligé le CEMO, cet organe précieux dont nous a doté l'Esprit, par leur nonchalance et leur inconscience. Toute relance doit passer inévitablement par le renouvellement de l'engagement œcuménique irréversible des Eglises membres. Le Conseil devient alors le lieu du discernement commun de la volonté de Dieu, aujourd'hui et maintenant (hic et nunc) de ce que l'Esprit dit aux Eglises. Sans cette dimension prophétique, le rôle du CEMO risque de se réduire à celui d'un secrétariat qui assure l'information et la communication sociale ou à celui d'une NGO sans sous-estimer le rôle ni la mission noble de ces organisations. Nous ne pouvons plus nous contenter de collaborer dans certains domaines pratiques, mais nous devons, à tout moment, agir ensemble en tant qu'un seul corps du Christ. La question est loin d'être réduite à l'unification de la date des fêtes, à la façon d'assurer la catéchèse, à la formation dans nos paroisses, ou à la signature de l'un ou l'autre accord pastoral. Il s'agit plutôt d'une vision d'ensemble qui permet à nos chrétiens fidèles de savoir comment ils sont l'Église du Christ au Moyen-Orient.
2. Insuffler un esprit nouveau et renforcer les liens de communion au sein de chaque Eglise locale. Il s'agit de retrouver la voie synodale, expression privilégiée de la vie et de l'action commune d'abord entre les différentes composantes d'une même communauté locale. La synodalité est communion entre le ministère apostolique, indépendamment de sa forme historique, et l'ensemble du Peuple à travers l'écoute de la Parole, la célébration des sacrements et la diakonie de l'amour fraternel. Cette communion requiert aujourd'hui un renouveau dans nos structures ecclésiales et ecclésiastiques, indispensable pour dépasser la mentalité confessionnelle et promouvoir un sens d'Église, une âme ecclésiale³. Cela signifie que nous devons laisser agir l'Esprit de Jésus Christ pour

³ Cf. La 4^e lettre pastorales des patriarches catholiques en Orient, *op. cit.*, n° 52.

transformer nos communautés en Églises vivantes qui tiennent compte de la dynamique de tous et plus particulièrement des jeunes et des femmes. Des communautés dont la sollicitude s'adresse à tous les hommes et qui soient des Églises : unes, saintes, catholiques et apostoliques. La catéchèse et la formation permanente s'avèrent, dans ce cas, d'excellents moyens pour mener à bon escient toute tentative de réforme ecclésiale chez nous.

3. Veiller à intégrer toutes les Eglises et communautés chrétiennes de la région afin que le Conseil soit le lieu de tous les chrétiens habitant en ce lieu. Une éventuelle collaboration avec le *Global Christian Forum* et l'inspiration de son modèle de rencontre avec les nouvelles communautés évangéliques libres et charismatiques constituerait sans doute une piste à explorer!
4. S'engager à promouvoir la réflexion théologique et le dialogue entre les théologiens des différentes Eglises membres; Réunir de nouveaux les pasteurs dans le cadre des rencontres œcuméniques afin d'apprendre à mieux se connaître et reconnaître et pour explorer ensemble les moyens de collaboration pastorale; réanimer l'ATIME pour restaurer le réseau désormais établi entre les différents instituts et facultés de théologie... La réflexion commune permettra au CEMO d'aider les Eglises membres à penser ensemble l'avenir de la présence chrétienne au Moyen-Orient, à formuler une vision œcuménique prophétique et à faire face ensemble aux défis qui se présentent et aux événements majeurs qui surviennent surtout lorsqu'ils exigent une prise de position commune.
5. Favoriser la voie synodale dans nos patriarcats et synodes constitue aussi une chance pour cheminer ensemble dans l'apprentissage de l'œcuménisme et du témoignage commun. Dans chacune de nos familles ecclésiales, un organe synodal a vu le jour et s'est développé. Des accords pastoraux ont pu être conclus entre les Eglises appartenant à différentes familles. Je me contente de citer les rencontres des Eglises orientales orthodoxes, le *Fellowship of Middle East Evangelical Churches* (FMEEC) et le Conseil des Patriarches catholiques d'Orient (CPCO).
6. L'unité chrétienne n'est jamais une fin en soi. La raison d'être des chrétiens du Moyen-Orient consiste dans le témoignage au Christ et en l'annonce de l'Évangile à toutes les nations. L'expérience plus que millénaire confirme leur choix de coexistence et de vie commune aussi bien avec le judaïsme qu'avec l'islam, malgré les souvenirs d'expériences malheureuses et indépendamment de la part de responsabilité qui revient à chaque communauté. Chrétiens, musulmans et juifs ont une histoire commune et un avenir commun malgré les tendances nationalistes et religieuses déviées vers la formation d'États religieux. Les murs qui sont dressés de plus en plus haut entre les différentes communautés et le redéploiement démographique auxquels on assiste de nos jours deviennent inquiétants à ce sujet. Opter pour le dialogue au-delà de tout et par-dessus tout semble être le destin des chrétiens orientaux et le CEMO est un acteur principal dans l'établissement ou le rétablissement de ce dialogue⁴.

⁴ Cf. Gabriel HACHEM, *op. cit.*

7. Une action œcuménique dépourvue de diakonie est impensable en Orient, car il s'agit de l'incarnation de la communion dans les aléas du contexte si complexe. L'absence ou l'insuffisance des services sociaux, médicaux, éducatifs et caritatifs qui devraient être assurés par les ministères publics interpellent les Églises qui se trouvent dans l'obligation de combler ces lacunes. Il va sans dire que la situation dramatique due à la guerre en Syrie, en Iraq, au Liban, en Palestine et à la révolution en Égypte, nécessite une action commune de secours et de développement de la part des Églises. Le CEMO leur offre l'opportunité d'agir ensemble loin de toute forme de discrimination et dans un esprit profond de communion.
8. Maintenir les liens de fraternité et de coopération avec nos partenaires qui n'ont cessé de nous soutenir surtout dans les moments difficiles. Le CEMO est le lieu de cette fraternité. Nous vous remercions de tout notre cœur, chers partenaires. Nous sommes reconnaissants à vos Eglises et à vos peuples. Nous avons besoin de continuer à cheminer ensemble avec vous, sur les routes du Royaume.

En conclusion, la nouvelle configuration de l'œcuménisme au Moyen-Orient passe par le défi de la synodalité. Souvent nous la prêchons aux autres et nous ne la pratiquons pas de manière sérieuse et engagée. Choisir d'obéir à la volonté du Christ qui n'est que celle de vivre et de cheminer ensemble dans la vérité et la charité, dans le respect et la communion, dans le témoignage et la collaboration semble facile au prime abord, toutefois, le défi ne semble pas minime quand il s'agit d'un engagement sincère et crédible. Le reste, la restructuration, le déploiement des programmes et des activités, le rayonnement, le dialogue et la diakonie est sans doute important. Mais ce "reste" n'est que l'expression de notre cheminement commun parce que le Christ est présent et marche avec nous, comme jadis avec les disciples d'Emmaüs (Luc 24), parce que l'Esprit de Jésus Réssuscité habite dans nos Eglises et nos cœurs, et parce qu'au bout du chemin, Notre Père nous attend comme il attendait le fils Prodigue (Luc 15) et comme il attendait le retour du Fils Unique victorieux ramenant à Lui l'humanité et toute la création.